

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Fiction/Affliction

Cécile Gagnon, *Le chemin Kénogami*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, 304 p., 19,95 \$.

Marie-Thé Morin, *Gustave*, Sudbury, *Prise de Parole*, 1994, 278 p., 20 \$.

Marc-André Poissant, *La vie nouvelle*, Montréal, Éditions Merlin, 1994, 240 p., 18,95 \$.

Frédéric Martin

Numéro 76, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1994). Compte rendu de [Fiction/Affliction / Cécile Gagnon, *Le chemin Kénogami*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, 304 p., 19,95 \$. / Marie-Thé Morin, *Gustave*, Sudbury, *Prise de Parole*, 1994, 278 p., 20 \$. / Marc-André Poissant, *La vie nouvelle*, Montréal, Éditions Merlin, 1994, 240 p., 18,95 \$.] *Lettres québécoises*, (76), 28–29.

Cécile Gagnon, *Le chemin Kénogami*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, 304 p., 19,95 \$.

Marie-Thé Morin, *Gustave*, Sudbury, Prise de Parole, 1994, 278 p., 20 \$.

Marc-André Poissant, *La vie nouvelle*, Montréal, Éditions Merlin, 1994, 240 p., 18,95 \$.

Fiction/Affliction

Il y a des jours où la triste conclusion s'impose :
la littérature grand public piétine.

ROMAN
Frédéric Martin

LE MONTRÉALAIS MARC-ANDRÉ POISSANT AURAIT SIGNÉ, sous le pseudonyme de Mark Fisher (voilà qui s'appelle rester dans les mêmes eaux), un «*best-seller* international» vendu à plus de deux cent cinquante mille exemplaires et traduit en quinze langues. Le roman s'intitulait *Le millionnaire* et même les gens du *Devoir*, estomaqués par le succès de ce Québécois que nul, ici, ne semble connaître, se sont pris d'un intérêt soudain pour son cas. À peu près un an plus tard, il propose *La vie nouvelle*, qui reprend certains personnages du *Millionnaire*, et profite de l'occasion pour invectiver la critique. Celle-ci, signale ironiquement Poissant en liminaire, «à ce jour a constamment exalté mon ardeur littéraire par le noble silence dont elle a su entourer mon œuvre».

Reconnaissons qu'il a raison. Et plusieurs autres romanciers grand public, qui ne sont ni meilleurs ni pires que Francine Ouellette, Paul Ohl ou autres Arlette Cousture, sont également ignorés par la critique (encore qu'il faille faire quelques distinctions : ainsi Poissant parle-t-il de la critique littéraire comme telle ou des médias ?). Qu'à cela ne tienne. On compensera un peu ce silence en traitant ici de trois romans très «grand public». En commençant par celui de M. Poissant.

Conte de fées capitaliste

Le héros de *La vie nouvelle* s'appelle John Blake. Âgé de trente-deux ans, malheureusement pas très grand (d'où complexes et problèmes avec les femmes), mais intelligent et d'allure dynamique, John travaille comme rédacteur dans une agence de publicité new-yorkaise (dans un «*best-seller* international», l'action ne saurait se dérouler au Québec). John est cependant exploité par un patron qui ne le reconnaît pas à sa juste valeur et, pour tout dire, rêve d'une «vie nouvelle». C'est alors qu'il rencontre un vieux millionnaire excentrique (personnage hybride qui évoque une sorte de croisement de Bouddha et Mammon) qui lui livre le secret de la réussite. N'est-ce pas intéressant ? «On peut réussir à faire fortune dans n'importe quel domaine. Il y a des milliers de preuves de cette loi. Il faut oser être soi-même et suivre sa voix intérieure», nous informe Fisher par le biais de son vieil original.

Simple, non ? John a deux rêves : créer sa propre agence de publicité et écrire des scénarios de film. J'oubliais : et devenir riche. Parce que Fisher a compris : la «réalisation de soi» constitue certes une belle et noble ambition, mais tous veulent aussi de l'argent. La recette consiste à déterminer un ou deux objectifs, à réfléchir à la façon dont on peut

les atteindre (encore un peu, et on se croirait chez les pseudo-conseillers en gestion des ressources humaines), et à concentrer toute son énergie sur les moyens permettant de parvenir à ses fins.

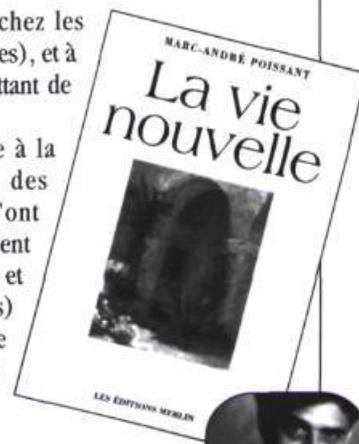
Le déroulement de *La vie nouvelle* emprunte à la structure du conte de fées (c'est d'ailleurs, des chercheurs comme Julia Bettinotti de l'UQAM l'ont relevé, le propre des romans populaires) : surgissent ainsi sur la route du héros, entre la situation initiale et la situation rêvée, une série d'obstacles (d'épreuves) destinée à «tester [sa] persévérance» et l'ardeur de sa foi (ici, du reste, je cite Fisher lui-même). Bien entendu le héros triomphera, et sera récompensé par la fortune et l'amour.

Cette *barlequinade* (si on me permet le néologisme) s'accompagne de métaphores vaseuses — il est beaucoup question, ici, de roses et de rosiers rabougris —, d'envolées vaguement mystiques — cette course à l'argent nous est présentée comme une quête initiatique —, de préceptes que ne renierait pas un «motivateur» façon Jean-Marc Chabut. *La vie nouvelle* est en somme un roman à l'intrigue feuilletonnesque et au message contestable qui ne fait avancer en rien la littérature.

Le retour du mélo

Gustave est le premier roman de Marie-Thé Morin, une comédienne franco-ontarienne. Ici aussi il y aura, comme dans *La vie nouvelle*, une course à l'argent. Mais *Gustave* est d'abord une métaphore assez mélodramatique, naïve et convenue sur le désir de s'évader et de s'élever.

Le Gustave du titre est acrobate. Il revient dans sa ville natale, Ottawa, après avoir fait le tour de la province, puis des États-Unis au sein d'une compagnie ironiquement nommée le *World Famous Circus*. Pourquoi a-t-il quitté le cirque et surtout sa compagne Ludmilla, acrobate comme lui ? Toujours est-il que, Gustave parti, la petite troupe se disloque; peu après Ludmilla devient paraplégique à la suite d'un accident de la route. Ils se retrouvent cependant : Ludmilla, Gustave et son père Henri qui s'enfuit littéralement de sa femme,



Marc-André Poissant





d'autres membres de la troupe et des amis nouvellement rencontrés. Mais Ludmilla, qui ne peut plus voler, s'étirole; pour la sortir de son désespoir, Gustave décide de fonder un cirque. Pas d'argent ? Tant pis, on le volera (la Brinks n'existe pas pour rien, après tout). L'argent trouvé, le cirque part sur les routes. Mais il faudra compter avec les rivalités, les échecs et les frustrations qui mettent en péril la petite compagnie; par ailleurs un inspecteur zélé soupçonne Gustave et le poursuit. L'aventure se terminera tragiquement.

À quelques variantes près, cette histoire rappelle étrangement *Sous le plus grand chapiteau du monde*, un film à grand déploiement de Cecil B. De Mille qui date du début des années cinquante et qui a été présenté dans toutes les salles paroissiales du pays.

La jeune romancière ne nous épargne du reste aucun des clichés et des archétypes du monde du cirque (les acrobates qui finissent cloués au sol, les clowns tristes sous leur maquillage...) et on ne comprend guère pourquoi elle a choisi un sujet aussi éculé (d'autant qu'il ne se rattache à rien d'actuel; mais M^{me} Morin, qui doit avoir l'habitude de la vie de troupe, se sentait peut-être en terrain connu). Pour résumer, disons qu'on a lu premiers romans plus inspirés et plus réussis.

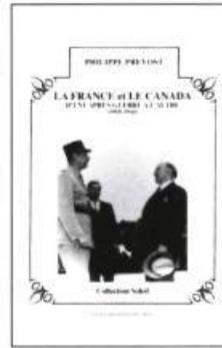
La route des pionniers

Cécile Gagnon est surtout connue comme auteure de romans pour la jeunesse (collections «Bilbo» et «Clip» de Québec/Amérique). Avec *Le chemin Kénogami*, elle fait revivre le milieu du xix^e siècle, alors que commence la colonisation du Lac-Saint-Jean.

Nous sommes en 1854. La narratrice de ce roman historique s'appelle Georgina Bonenfant. Elle a onze ans et sa famille s'apprête à quitter Rivière-Ouelle, sur la Côte-du-Sud, pour le Lac-Saint-Jean. Comme beaucoup d'«habitants», les Bonenfant ont cédé à la tentation «de lâcher leurs terres de roches» et d'aller «là où le sol [est] fertile». De toute façon, «défricher des terres en bois debout, tous les hommes [...] savaient à quoi ça rime» : notables et curés ne les exhortaient-ils pas, depuis des années, à peupler cette région «de l'autre côté du fleuve, au bout du Saguenay»? Du reste plusieurs y étaient allés et, «jour après jour, on entendait les récits détaillés des expériences des colons partis de la Côte-du-Sud».

Un suspense vient se greffer à ce récit des hauts faits et des misères des colons : le père de Georgina est accusé de meurtre et disparaît dans des circonstances mystérieuses. L'événement est prétexte à illustrer l'existence difficile qui devenait le lot des femmes seules, ou du moins sans soutien masculin.

Rempli de personnages attachants et relatant, par la voix d'une jeune fille que le destin convertit au féminisme — ou à une certaine conscience féministe — avant l'heure, *Le chemin Kénogami* est un honnête roman populaire. On y retrouve cependant toutes les ficelles du récit à saveur historique, dont le féminisme avant-gardiste de femmes qui sont au départ définies comme simples et ordinaires (dans les romans historiques, vous remarquerez, toutes les femmes sont féministes «avant l'heure», c'est le cliché). Cécile Gagnon n'offre donc rien de neuf, et se complaît dans la facilité : celle qui consiste à exploiter la nostalgie des origines et à raconter une société révolue.



La France et le Canada, d'une après guerre à l'autre (1918-1944)

de Philippe Prévost.
Plus de 500 pages, 14 x 21,5 cm.,
photos, tableaux, bibliographie,
index. 39,95\$
ISBN 2-921347-25-3

La France dans les affaires (politiques, culturelles, économiques) du Canada, ... surtout du Québec... et vice versa.



La Grotte

roman de Jean-Pierre Dubé.
14 x 21,5 cm.,
viii-128 p., 16,95\$.
ISBN 2-921347-24-5

Roman intrigant! passionnant! histoire d'assassinat, d'amours illicites, de mystères refoulés depuis des années... La grotte : lieu d'exaltation religieuse? tombeau? giron maternel? lieu de crime?



La Surcharge du réseau

(poèmes du coeur
électrique, 1988-1991)
de Charles Leblanc.
14 x 21,5 cm., 80 p., 12,95\$.
ISBN 2-921347-23-7

Poèmes en langue ordinaire poétique – non pas en langue poétique ordinaire. Pas de feintes. Il faut que ça saute!

En vente chez votre libraire ou chez le
distributeur Diffusion Prologue



Les Éditions du Blé

340, boulevard Provencher
Saint-Boniface, MB R2H 0G7
téléphone (204) 237-8200
télécopieur (204) 233-2373